

Hector

En montant le Crêt-du-Puits, au tiers de sa longueur, qui fait quatre cents mètres jusque tout en haut, alors que vous avez en vue les Plats du Séchey, c'était là sa maison, à Hector. Un petit immeuble pourrions-nous dire, avec deux appartements, occupés chacun par l'un des fils d'Hector-Albert, René dit Guillaume, pour le rez, Pierre dit Pierrot pour le premier étage. Aujourd'hui, par partage et succession, la maison est possédée par Gilbert dit Gibus, le fils de Pierrot et de Emmy, donc le cousin d'Hector fils de René. On s'y retrouve !

La maison est toujours là, telle qu'on la trouvait à l'époque, dans les années cinquante au début desquelles elle avait été construite. Non, rien, ni de l'intérieur ni surtout de l'extérieur n'a changé. Avec une aire bétonnée pour accéder de la route à l'entrée de la maison, le reste en zone de loisir, l'allée en petit cailloux et le jardin. La partie en parallèle avec la route du Crêt-du-Puits est protégée d'un mur et une barrière métallique, le tout coupé dans le bas par le portail d'entrée. C'est sur cette barrière que l'on y étendait les fonds, car la maison servait aussi pour un commerce de vacherin qui se donnait dans les caves. D'où l'odeur permanente, un peu languissante voire dérangeante qui vous saisissait à la gorge dès que vous entriez dans la maison. C'était là un fromage affiné et commercialisé à l'époque par sept ou huit entreprises au village. On se noyait littéralement dans le vacherin, spécialité dont les frères RoCHAT étaient parmi les plus actifs et avec l'un des plus fort tonnages.

Je monte souvent le Crêt-du-Puits, pour dire même presque tous les jours, soit que je sois allé à pied à la poste et retour, soit que j'aie fait le tour du lac Brenet. Ces marches répétées pour me dégourdir les jambes. Elles en ont fort besoin ces temps-ci, alors qu'elles m'apparaissent comme rouillées et que mes chevilles me font mal ! Mais ne parlons pas de sa santé, il y aurait trop à dire en fait de petites misères par ailleurs propres à chacun de nous, en particulier nous autres qui avons presque atteint les 4 fois vingt ans. Mon Dieu, comme le temps passe, on n'a pas vécu et nous voilà déjà vieux !

J'ai fait une obsession de la maison d'Hector, et particulièrement du coin qui est le plus proche de la nôtre située à une cinquantaine de mètres plus haut, mais de l'autre côté de la route, juste après le collège. Au temps où nous le fréquentions pour nos écoles primaires, la proximité de nos deux bâtisses y étant pour quelque chose, j'étais copain avec Hector. Nous avions des projets communs, notamment en fait de construction de cabanes. Une fois nous en avions établi une, plutôt un embryon qu'une œuvre achevée, sur le bas du pâturage de la Cerniaz, on parlera ici des Grands Billards. Son père nous avait déposé à cet effet des planches à distance raisonnable de nos futurs travaux transportées avec le camion de l'entreprise de vacherin. Nous avions établi un pont dans les arbres plutôt qu'une cabane. Nos rêves n'étaient, vous le voyez, pas d'une immense portée. Néanmoins nous étions les deux à tenter de les concrétiser. Nous nous voyions fréquemment en dehors de l'école.

Cette proximité et cette amitié devait s'effriter de manière pour dire irréversible alors qu'il avait rejoint la primaire-supérieure du Pont, tandis qu'il me restait encore une année à tirer en école primaire. Il se fit là-bas de nouveaux copains, oubliant quelque peu les anciens au passage. C'était dans l'ordre des choses. Rien à redire là-dessus, ni regrets véritables ni justification de derrière les fagots.

Revenons au temps de la primaire pour ces deux compères. Nous étions à l'époque, comme tous les garçons de cet âge, de gros lecteurs de bandes dessinées. C'étaient naturellement les Tintin, mais aussi les Artima dont la collection était alors à son apogée. Ceux qui l'ont connue, sauront de quoi l'on parle et se souviendront avec délectation des quatrième plats où figuraient les couvertures de toutes les publications du mois. Un régal des yeux, et une douce envie, mais jamais rassasiée, de posséder la totalité de cette merveilleuse production, que l'on appelle désormais récits complets, RC, et alors même que pourtant les amateurs en sont de moins en moins nombreux.

Hector doublait cette production, qui touchait aussi aux publications de la SPE, Pieds Nickelés et Davy Crockett par exemple, par les Victor Vincent et les Capitaine Ricardo, petits fascicules écrits, de 32 pages de manière invariable, et que l'on pouvait lire en une petite heure. Hector en achetait régulièrement, idem pour les Artima, la bourse de son père, déjà bien garnie à l'époque, aidant à en acquérir sans problème le double ou le triple de ce que pouvait s'offrir une bourse ordinaire, la mienne en particulier, car je n'étais d'aucune manière étranger à cette frénésie de lecture.

Hector avait sa propre chambre. Elle voisinait avec celle de sa sœur Nicole, laquelle me laissait totalement indifférent. Et dans cette chambre, occupée par son lit, se trouvait un fameux entourage où il pouvait non seulement y poser sa lampe de chevet, donc lui faciliter la lecture de ces merveilles le soir, mais aussi de lui permettre d'entreposer toute cette production. Mon copain était large en matière de prêt. Je pouvais donc bénéficier de son entregent à cet égard et aller souvent chez lui pour en ramener des cargaisons d'Artima et de Ricardo, ou en un nombre plus restreint de Tintin. Il possédait en particulier des albums de notre héros que nous n'avions pas à la maison où notre collection était de quatre ou cinq. Il possédait en particulier le Trésor de Rackam Le Rouge, avec sa merveilleuse couleur vert mousse ou vert algues, qui complétait le Secret de la Licorne dont que j'avais avant que je l'aie prêté et qu'on ne me le rende pas, ce qui fut une large blessure de mon égo, considérant chacun de mes biens comme éminemment précieux voire sacré.

Une condition accompagnait le prêt qu'il pouvait me faire des nouveautés récemment acquises, c'est que son père, amateur lui aussi de cette matière, les ait lus. Au-delà, tout était possible. Et je me revois juste en coin du mur de son jardin, proche des barrières, admirant quelques-uns de ces fascicules dont la lecture proche me serait bientôt une pure délectation.

Cette image, me voyant là, en ce coin précis, me poursuit encore aujourd'hui. Et il m'arrive souvent de me retrouver là par la pensée, pour cette consultation d'une portée tout à fait exceptionnelle. Il faut le dire, j'étais vraiment un fanatique de cette production Artima.

Hector n'est plus. Après avoir lancé une entreprise dont le nom était porteur d'un immense développement, la réalité fut plus cruelle. Et en plus il devait s'éteindre bientôt. Mais s'il n'est plus, je ne l'oublie ni ne l'oublierai jamais. Lui et son entourage de lit, lui et ses Artima et autres Victor Vincent et Ricardo, lui et ses Tintin dont il y aurait aussi beaucoup à dire !

Sacré Hector, se souvient-il là-haut de l'amitié qui nous lia quelques solides années de notre enfance alors que nous fréquentions tous deux l'école primaire ?



La maison d'Hector. Elle n'a que peu changé en ses trois-quarts de siècle.



Dès le coin du jardin je pouvais déjà me pencher sur le lot qu'il m'avait prêté.